

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 9

Artikel: Le baromètre
Autor: Mayor, J.-C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le baromètre

par J.-C. Mayor

C'était un dimanche après-midi de mars, brumeux et humide. Les maisons du village étaient silencieuses, à peine ne voyait-on de temps à autres, derrière une fenêtre, le profil de la maîtresse de maison, penchée sur quelque raccommodage.

Mais, dans la salle enfumée de l'auberge, beaucoup de bruit. Bruit des verres entrechoqués à l'office, annonces des joueurs de carte, le tout noyé dans le brouhaha des conversations.

Un homme entra. Oh ! pardon, c'était un Monsieur, avec une belle cravate, un chapeau qu'il oublia de soulever, des souliers et des gants jaunes.

Chacun se tourna vers le nouveau venu, qui salua à la ronde et choisit une table au centre de la salle. Il s'assit et posa devant lui une grosse serviette aux poches multiples et en sortit un petit carton.

Les conversations avaient cessé, et les regards étaient dirigés vers l'intrus. Regards peut-être pas trop bienveillants, car on n'aime pas beaucoup ces inconnus qui s'installent là comme s'ils étaient chez eux. Et puis, s'il était bien vêtu, il n'en avait pas moins une drôle de tête. Un petit air de se moquer du monde, des cheveux trop brillantins, et surtout un sans-gêne qui fit dire au taupier dans le creux de l'oreille de son voisin : « On dirait un charlatan ! »

Le taupier ne se trompait pas. C'en était un, et un vrai, qui profitait de ce que tout le monde était rassemblé à l'auberge pour venir faire sa petite réclame. Ce qui est évidemment plus simple que de courir d'une ferme à l'autre avec la quasi certitude de n'y personne trouver, sinon quelque chien hargneux. Le « pseudo » commis-voyageur prit la parole, s'adressant à tour de rôle à tous ceux qui l'entouraient, et tira de son carton un petit baromètre.

— Il est indispensable, commença-t-il, de connaître à l'avance le temps qu'il fera. Vous voulez faucher ; alors vaut-il la peine d'engager quelqu'un s'il doit pleuvoir le lendemain ? Mon baromètre vous le dira. Vous devez semer, labourer, vos épouses doivent faire la lessive ou arroser le jardin, rien de tout cela ne peut se décider sans avoir consulté mon baromètre. Il est d'une construction solide, bon marché, et basé sur le principe du vide d'air. Achetez donc un baromètre à anéroïde !...

— A quoi donc ? demanda le maréchal.

Mais le beau parleur n'eut pas le temps de répondre. Le taupier s'était levé, avait bu un bon coup et, s'essuyant les moustaches avec la manche de son habit, interpella le vendeur au milieu d'un silence général.

— Ecoutez-voi, Monsieur, votre baromètre, il est peut-être bien beau pour des demoiselles, tout brillant. Mais nous, on n'en a pas besoin, qu'il soit à « arénoïde » ou pas. Quand on veut savoir le temps qu'il fera, on regarde dehors. Les hirondelles qui volent bas, c'est pour la pluie. Elles ne se trompent pas, et elles ont autant de cervelle dans la tête que vous et moins de vide que dans votre baromètre. Et puis, moi, j'en ai un de baromètre qui ne se trompe jamais. Je m'en vais vous expliquer comment on le fabrique et comment on l'emploie. Vous prenez une planchette de sapin de la grandeur d'un dessus de tabouret. Vous y faites un trou, passez dedans une bonne ficelle et attachez le tout à un petit prunier. Voilà notre baromètre prêt.

» Tous les matins, avant de gouverner, vous allez voir votre planchette. Si elle sèche et qu'elle ne bouge pas, c'est pour le beau. Si elle est mouillée, il pleut. Si

elle se balance, il y a du vent. S'il n'y a plus de planchette, c'est un gros mauvais temps, et si le prunier n'est plus là non plus, c'est un ouragan.»

Et le taupier s'assit tranquillement au milieu d'un éclat de rire général.

Le charlatan avait perdu, pendant le récit, beaucoup de son aplomb. Il remballa son baromètre et quitta la salle avec très peu de dignité, tandis que chacun s'empressait autour du taupier pour le féliciter de son intervention.

EN FEUILLETANT DE VIEUX LIVRES VAUDOIS

Une « Résistante »... d'autrefois !

Dans son livre intitulé : Ouchy, mon village... (souvenirs de l'autre siècle, 1855-1880), Mme Anne van Muyden-Baird écrit entre autres :

« A Paris, on nous donna des leçons de français, car on s'était aperçu à Pau que l'accent vaudois dominait un peu trop dans notre parler ; une très charmante jeune fille venait donc presque chaque jour essayer de nous inculquer l'accent parisien. Je crois, hélas ! que c'était peine perdue. Ma sœur Sophie, surtout, y résistait de toute sa force : elle aimait et voulait garder l'accent vaudois qui était celui de Rose (de Cheseaux). Elle ne voyait pas pourquoi ce que Rose appelait une pernette devait se dire une « coccinelle » et une gremillette, un « lézard », une pive, une « pomme de pin », etc... et rien ne pouvait remplacer les mots encoubler et piorne. La pauvre demoiselle en était tout ahurie et elle renonça à nous faire donner aux mots finissant par « e », le joli petit accent que les Français savent y mettre (à mon avis, du reste, il faut être né en France ou à Paris pour pouvoir le faire)... »

Un posthume « bravissimo » pour Sophie ! Pourquoi renoncer à « mama » pour dire, la bouche en « cul-de-poule » : *Me...man !*

ÉCHOS DU MOIS

Du patois... aux promotions

Aux promotions d'Oron-la-Ville, les élèves de la classe primaire supérieure ont chanté en français, en latin et en patois. Ce dernier chant : La tsanson dâo tserroton, fut donné dans la perfection et l'auditoire l'a écouté avec beaucoup d'attention.

Nous félicitons chaleureusement M. Liard, instituteur.

Tout père de famille économe possède un LIVRET DE DÉPOT à la

Banque Cantonale Vaudoise

Retrait jusqu'à mille francs par mois sans avertissement